



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée, Nº 25.

*Redingotte de percale garnie de crevés, Chapeau de gros de Naples
doublé de crêpe et orné de gaze de roses et d'épis.*

(II^e. ANNÉE.)N^o. II. — TOME III.

9

10 JUILLET 1822.

PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

~~~~~

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois: dont une d'homme. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger. — On s'abonne au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25; chez COLLIN DE PLANCY, libraire, boulevard Montmartre, n<sup>o</sup>. 25; PAIN-PARRÉ, PONTHEU, au Palais-Royal, MARTINET, rue du Coq S.-Honoré, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.

~~~~~

MODES.

Pour un amant de la nature,
Le lait, la toison des brebis,
Quelques bois où Zéphire murmure,
Effacent l'or et les rubis.

LE BRUN.

~~~~~

AINSI que Sénèque écrivait sur une table d'or son beau chapitre sur le mépris des richesses; ainsi la jeune Léonide, embellie par la recherche d'un négligé charmant, retirée dans un coin solitaire d'un vaste et magnifique jardin, méditait profondément sur la futilité des goûts inventés par l'opulence, et allait presque jusqu'à désirer voir revivre la



loi de Zaleneus, qui ne trouva d'autre moyen pour corriger le luxe effréné des Locriens que de défendre aux personnes les plus distinguées de se parer d'ornemens superflus; et ne permit les bijoux et les broderies qu'aux courtisanes, etc. Léonide trouvait à chaque instant sous ses yeux des objets propres à alimenter la sage disposition de son esprit. Le moindre arbrisseau, la plus simple fleur la portait à faire de graves réflexions; une *belle de nuit* s'offrait-elle à ses regards, se rappelant que cette jolie fleur nous a été rapportée du Pérou, elle s'écriait avec je ne sais quel auteur : « Riche » et brillant Pérou, que sont tous ces trésors qu'enfante la » malheureuse fécondité de ton sol auprès des fleurs char- » mantes que tu fais naître, et qui font l'ornement et l'ad- » miration de notre vaste hémisphère ! » Apercevait-elle la sombre *amarante*, elle se transportait vers ces tems de l'antiquité, où cette fleur mélancolique servait de symbole à la douleur; elle se représentait les funérailles d'Achille, elle voyait les Thessaliens, le front ceint de cet emblème de la tristesse, suivant silencieusement le cortège funèbre du héros. Léonide se ressouvint aussi que les magiciens d'autrefois attribuaient de grandes propriétés aux couronnes faites avec cette fleur, et entre autres choses, la vertu de concilier à ceux qui la portaient, la faveur et la gloire. Elle se ressouvint encore que la reine Christine de Suède institua l'ordre de chevalerie de l'amarante : la médaille de cet ordre portait en émail une fleur d'amarante avec ces mots pour devise : *Dolce nella memoria*. A Toulouse, l'un des prix de l'académie des jeux floraux est une amarante; ainsi dans tous les tems cette fleur, si modeste en apparence, servit à couronner la valeur et le talent.

De tels souvenirs devaient agir sans doute bien puissamment sur l'imagination d'une jeune femme, et Dieu sait combien de tems Léonide serait restée plongée dans ces méditations sérieuses, si la vue d'un charmant rosier ne l'eût ramenée à des pensées plus analogues à son caractère, et qui très-heureusement vont aussi nous ramener à l'objet important que nous devons traiter ici. Léonide se mit à comparer les jolies fleurs qui ornaient sa capote avec celles du brillant parterre où elle s'était arrêtée, et elle ne put s'empêcher d'admirer avec quelle perfection l'art savait en tous points



imiter la nature. Quelques épis de blé, posés entre des biais de gaze, formaient la garniture de cette capote en gros de Naples; d'autres biais en gaze lisse, placés à plat sur le devant de la passe, étaient plissés à gros tuyaux sur les côtés, ce qui rendait le chapeau très-évasé. Une *redingote-blouse* en perkale, garnie d'une guirlande de crevés, formait ce charmant négligé du matin.

Les ceintures et les bracelets de cuirs paraissent reprendre faveur : on en voit maintenant de toutes les couleurs, et toujours assortis soit avec rubans, souliers et autres accessoires de la toilette. Aux blouses grecques, qui se font encore généralement en mousseline des Indes, garnies de galons d'or, vont succéder, dit-on, les blouses égyptiennes : nous comptons en offrir un modèle dans un de nos premiers numéros. Les ornemens les plus en vogue pour les blouses se forment de petites gances ou liserés en laine ou en soie, que l'on dispose de manière à figurer toute espèce de dessins sur les épaules, sur la poitrine et au bas de la robe. Les chapeaux de paille à la bergère, c'est-à-dire, tout ronds, sont décidément les chapeaux les mieux portés. Les pointes de tulles sont toujours de mise.

## QU'EST-CE QUE LA MODE?

QU'EST-CE que *la mode*? demandait l'autre jour un homme sensé, à la jeune et jolie Juliette P...., qui, entourée de gazes, de rubans et de fleurs, ressemblait, au milieu de ces sublimes chiffons, à la capricieuse déesse de la parure.—C'est, lui dit-elle, un usage, une convention, une manière de s'habiller que l'envie de plaire a établi. Il faut s'y soumettre par bienséance. Qui ne s'assujettit pas à *la mode* est ridicule ou bizarre : on doit le signaler en tous lieux, et le bannir de la société du beau monde. L'homme sensé ne put s'empêcher de sourire à ce dernier trait; il allait répondre à la jeune beauté, mais elle ne lui en laissa pas le tems.—Je comprends votre sourire, monsieur, poursuivit-elle, vous me jugez une folle; vous vous moquez de la légèreté de mon sexe, de son inconstance : peut-être n'avez-vous pas tout-à fait tort; mais cependant soyez persuadé, monsieur, que si *la mode* est le



domaine du caprice, elle peut être considérée politiquement et philosophiquement. Alors elle s'étendit avec érudition sur l'histoire et l'utilité incontestable de *la mode*, en femme qui en a fait sa plus sérieuse étude, et qui en connaît tous les secrets, tous les avantages. Elle démontra clairement à son grave auditeur que si *la mode* naît de la frivolité de l'esprit, elle fait un objet important dont un empire peut augmenter sans cesse les branches de son commerce, et par cela même accroître ses richesses. Elle lui cita, à ce sujet, les modes françaises du seizième siècle, adoptées par les cours d'Allemagne, d'Angleterre et de Lombardie; elle s'appuya du crédit des historiens italiens qui se plaignent que depuis le passage de Charles VIII, on affectait chez eux de s'habiller à la française, et de faire venir de France tout ce qui servait à la parure. Milord Bolinbroke, ajouta-t-elle avec un air de dignité qui amusa l'homme sensé, milord Bolinbroke rapporte que du tems de M<sup>r</sup>. de Colbert, les colifichets et frivolités du luxe français coûtaient à l'Angleterre 5 à 600,000 livres serl. par an, et aux autres nations à proportion. Eh bien! monsieur, qu'opposerez-vous à de semblables autorités? — Madame, je pourrais en faisant entendre le langage de la saine raison... — Ah! nous y voilà; vous allez vous jeter à corps perdu dans le vaste champ de la morale, et me dire, sans plus de galanterie, que nos cervelles de femmes n'ont pas le sens commun... — Oh! madame... — Oui, vous le pensez : vous ajouterez que nous changeons d'opinions et d'avis tous les jours, que nous nous moquerons demain de la mode qui fait fureur aujourd'hui; enfin que nos décrets se détruisent et se succèdent sans la moindre apparence de raison : le bizarre étant le plus souvent préféré au bon goût, par cela seul que l'idée est nouvelle. Vous me prouverez qu'un dénombrement de toutes les modes passées et régnantes, seulement à Paris, pourrait remplir la moitié des volumes de la Bibliothèque royale : ce qui serait, au surplus, l'éloge de la richesse et des brillans ressorts de notre imagination; vous me répéterez cent fois que nos caprices ruinent nos maris, reproche dont chacun de ces messieurs est fort libéral... En un mot, qu'à voir et à entendre notre sexe, on est porté à croire que quelque espèce de manie lui tourne boule ainsi l'entendement, comme l'a écrit très-incivilement un philo-



sophe à barbe grise, dont il vous a plu de baptiser la *sauvagerie* du nom de *naïveté*.

Voilà, monsieur, de vos injustices à vous autres hommes, lorsque vous devriez, au contraire, reconnaître et admirer notre pouvoir qui attache successivement les agrémens et la bienséance à des choses tant opposées. Enfin, monsieur, quand, de notre *manie* et de nos caprices, il résulte d'immenses richesses pour la France, et que notre sexe en tire l'avantage qu'il peut espérer, qui est de plaire, n'est-ce pas un tort réel, une iniquité révoltante de se récrier contre la *mode*?

L'homme sensé, malgré le désir et les moyens qu'il avait de renverser ce bel échafaudage de raisonnemens en faveur de la *mode*, avoua complaisamment à son charmant et très-habile avocat, qu'il n'y aurait que de la témérité à oser le combattre : il lui proposa même, pour mieux lui prouver sa conviction, de signer à l'instant son réquisitoire. Mais, lui dit-il encore, me permettez-vous à mon tour de vous entretenir des choses qui *par mode ne sont plus de mode*?... — Et lesquelles, monsieur?... — Mais, madame, le vrai génie, le talent modeste, la solide éloquence parmi les savans, la bonne foi dans maint traité, cette gravité qui, dans les magistrats, inspirait le respect et la confiance, l'impartialité dans les jugemens des journalistes, la déférence des jeunes gens envers la vieillesse, l'amour entre les époux, la fidélité....

Quelqu'un entra qui interrompit l'entretien, et empêcha l'homme sensé de continuer : oh ! combien n'aurait-il pas ajouté de choses proscrites aujourd'hui par la *mode*!

## VARIÉTÉS.

### LE TRAVAIL,

*Allégorie traduite de l'Anglais.*

Le Travail, fils du Besoin, et père de la Santé et du Contentement, habitait, avec ses deux enfans, une petite maison champêtre, sur le penchant d'une colline, bien loin de la ville. Ils ne voyaient point les gens en pouvoir, et ne visitaient que les



villageois des environs. Ayant eu envie de parcourir le monde, ils abandonnèrent leurs amis, leur asile, et partirent.

Le *travail* fit gaiement son chemin, ayant à côté de lui la *santé* sa fille, qui le réjouissait par ses chansons; tandis que le *contentement*, le *sourire* à la *bouche*, *soutenait* de l'autre côté les pas de son père.

Ils voyagèrent ainsi à travers les campagnes, traversèrent des villages et des villes, et arrivèrent enfin à la capitale.

Aussitôt qu'ils y furent entrés, le père conjura ses enfans de ne jamais le perdre de vue; car les dieux, leur dit-il, ont attaché à notre séparation la perte de tous les trois.

La *santé* était trop vive pour suivre long-tems les avis du *travail*: elle se laissa entraîner aux conseils de l'intempérance, et mourut en mettant au monde la maladie. Le *contentement*, pendant l'absence de sa sœur, s'était abandonné à la *paresse*: on n'en eut plus de nouvelles: et le *travail*, qui ne pouvait goûter aucun soulagement sans ses enfans, se mit à les chercher; mais il fut enfin saisi par la *fatigue*, et mourut de misère.

*The World.*

— Toutes les personnes qui concourent à perpétuer les souvenirs de notre gloire nationale, ont droit à notre reconnaissance, et sous ce rapport, nous devons citer avec orgueil le nom de M. Romagnési. Cet artiste célèbre, continue sans interruption sa belle collection des médaillons représentant les premiers compositeurs de musique, et il atteint toujours parfaitement leur ressemblance.

La matière employée à la confection de ces médailles, a été trouvée par M. Romagnési; elle imite le bronze, et donne aux portraits quelque chose d'antique qui sied bien à l'idée d'immortalité attachée au génie.

Le médaillier dont nous parlons n'est qu'un délassement pour le talent de M. Romagnési, à qui nous devons un magnifique bas-relief qui orne le Louvre, et qui a été récemment livré à la curiosité du public.

On souscrit toujours au Médaillier, rue de la Tour d'Auvergne, N°. 9.



## LA ROSE, L'ABEILLE ET LE FRÉLON;

FABLE.

DEPUIS deux jours, oubliant ses travaux,  
 Ses labourieuses compagnes,  
 Une abeille dans les campagnes,  
 Cherchait un remède à ses maux.  
 Mais à ses maux point n'est remède,  
 Car elle aimait, et mal d'amour  
 Qui se succède,  
 Fait blessure de plus d'un jour.  
 Tendre et timide, était la pauvre abeille,  
 Elle adorait une rose vermeille,  
 Et sur son sein  
 N'osait commettre un amoureux larcin :  
 Quand on aime on respecte ;  
 Par le respect se reconnaît l'amour,  
 Et sans espérer de retour,  
 Ainsi pensait l'industriel insecte,  
 Qui, désirant de se placer  
 Sur une feuille à côté de la rose,  
 Hésite, tremble, et n'ose,  
 Dans la crainte de l'offenser.  
 Celle-ci l'aperçoit et daigne lui sourire ;  
 Encouragée, abeille allait lui dire  
 Qu'elle l'aimait ! lorsqu'un frélon  
 Vient d'un air fanfaron  
 Voltiger autour de la rose,  
 Et profaner une feuille mi-close.  
 Puis débitant pour l'éblouir,  
 Propos flatteurs, tendres sornettes,  
 Et tout ce qu'on dit aux coquettes,  
 Il achève de l'attendrir.  
 Sûr de plaire, aussitôt dans son sein il s'élance ;  
 Il s'y fixe pour un moment ;  
 Bientôt lassé de sa constance  
 Il la déchire impitoyablement :  
 Il jette dans les airs l'étamine odorante,  
 Ronge, détruit chaque feuille naissante,  
 Et non content d'avoir souillé la fleur,



Raconte en tous lieux son bonheur.

L'abeille la plaignit et lui resta fidèle,  
Heureuse en son malheur de mourir auprès d'elle.

N'écoutez pas des propos séducteurs,  
Jeunes beautés, songez à cet exemple,  
Et si l'amour vous ouvre un jour son temple,  
Rappelez-vous le sort de la Reine des fleurs.

Par Ludwig de Sabaroth, auteur de *l'Enfant du coche*, qui a bien voulu nous autoriser à l'extraire de *l'Ermite d'Auribeau*, roman en trois volumes, qu'il va faire paraître.

## THEATRES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE.

FLORESTAN, ou *Le Conseil des dix*,

Opéra en trois actes, musique de M. Garcia, paroles  
de M. Delrieu.

CE qui peut arriver de plus malheureux à un journaliste, c'est je crois d'avoir à rendre compte d'une composition médiocre, lorsqu'il est dans une disposition tournée à la mélancolie, et que l'ennui que l'ouvrage lui a fait éprouver l'a tellement engourdi, qu'il lui a été impossible de retenir la moindre partie; cette position est celle où nous nous trouvons à l'égard de Florestan : aussi, de peur de nous tromper, ne parlerons-nous nullement de cette pièce d'après nos propres idées, et nous contenterons-nous d'informer nos lecteurs, que la plupart des journaux de la capitale sont tombés d'accord sur ce point, qu'il eût été à désirer, tant pour l'intérêt de l'Académie royale de musique, que pour les habitués de ce théâtre, que MM. Delrieu et Garcia eussent passé à dormir le tems qu'ils ont employé, l'un à sa triste et froide poésie, l'autre à la fabrication de sa musique sans chaleur et sans goût.

M<sup>me</sup>. Branchu a fait preuve d'une complaisance très-louable, en se chargeant d'un rôle que son beau talent a pu seul rendre supportable.

P. A. T.

*A ce numéro est jointe la planche 62.*

---

Imprimerie de DONDÈX-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup>. 46, au Marais.